

FRONTIÈRES

Sous la direction de
Anne-Laure Amilhat Szary
Grégory Hamez

ARMAND COLIN

Horizon

Graphisme de couverture : Hokus Pokus Créations

Illustration de couverture : © Rael San Fratello/Ronald Rael & Virginia San Fratello

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2020

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62977-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les auteur·ice·s

Anne-Laure Amilhat Szary, professeure de géographie à l'université Grenoble Alpes et directrice de *Pacte*, Laboratoire de sciences sociales (UMR 5194), elle est agrégée de géographie, ancienne élève de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Elle est également co-fondatrice du collectif *antiAtlas des frontières* (antiatlas.net), un projet de recherche-crédation qui questionne les liens entre sciences sociales et arts.

De la même auteure :

- *Géopolitique des frontières. Découper la terre, imposer une vision du monde*, Le Cavalier Bleu, 2020.
- *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui?* PUF, 2015.
- *Borderities: the politics of contemporary mobile borders*, Palgrave Macmillan, 2015 (co-dirigé avec F. Giraut).
- *Après la frontière, avec les frontières: dynamiques transfrontalières en Europe*, Éditions de l'Aube, 2006 (co-dirigé avec M.-C. Fourny).

Grégory Hamez, professeur de géographie à l'université de Lorraine et directeur du LOTERR, Centre de recherche en géographie (UR 7304), il est membre de l'UniGR-Center for Border Studies de l'université de la Grande Région (cbs.uni-gr.eu). Il est également co-fondateur du Groupement de REcherches Transfrontalières Interdisciplinaires (GRETI) et initiateur du prix littéraire « Frontières-Léonora Miano » dont la première édition se déroule en 2021.

Du même auteur :

- *Réalités, perceptions et représentations des frontières, L'espace transfrontalier de la Grande Région Sarre-Lor-Lux*, EME-Proximités, 2020 (co-dirigé avec J.-M. Defaÿs).
- *Modèles de frontières/Modelling and benchmarking of borders*, numéro thématique de la revue *Belgeo* 2013 (co-dirigé avec A.-L. Amilhat Szary, D. Paris, B. Reitel et O. Walther).
- *Frontières et aménagement, actes du colloque*, revue *Mosella*, 2007, vol. 32, n° 1-4.



Sofia Ababou est chercheure en résidence à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, université du Québec à Montréal (UQAM), Canada.

Véronique André-Lamat est maîtresse de conférences en géographie à l'université Bordeaux Montaigne, UMR 5319 Passages.

Olivier Andru est professeur agrégé d'histoire-géographie au lycée L'Oiselet à Bourgoin-Jallieu, académie de Grenoble.

Fabien Barthélémy est docteur en géographie, professeur certifié d'histoire-géographie au collège le Grand Champ, Pont-de-Chéry, académie de Grenoble,

chercheur associé à l'université Grenoble Alpes, UMR 5194, *Pacte*, Laboratoire de sciences sociales.

Nathalie Bernardie-Tahir est professeure de géographie à l'université de Limoges, UMR 6042 GEOLAB.

Antoine Beyer est professeur de géographie à l'université de Cergy-Pontoise, UR MRTE (Mobilités Réseaux Territoires Environnement).

Catherine Boskowitz est metteure en scène et dramaturge, Compagnie ABC.

Mathias Boquet est maître de conférences en géographie à l'université de Lorraine, UR 7304 LOTERR (Centre de recherche en géographie).

Michel Bruneau est directeur de recherche émérite au CNRS Bordeaux, université Bordeaux Montaigne.

Emmanuel Brunet-Jailly est professeur de sciences politiques à l'université de Victoria, Canada, School of Public Administration et Chaire Jean Monnet.

Amaël Cattaruzza est professeur de géopolitique à l'université Paris 8, CRAG – Institut français de géopolitique.

Olivier Clochard est chargé de recherche au CNRS, UMR 7301 MIGRINTER, université de Poitiers.

Isabella Damiani est maîtresse de conférences en géographie à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, UR LIMEEP-PS (Laboratoire Interdisciplinaire sur les Mutations des Espaces Économiques et Politiques – Paris-Saclay).

Cristina del Biaggio est maîtresse de conférences en géographie à l'université Grenoble Alpes, UMR 5194 *Pacte*, Laboratoire de sciences sociales.

Frédéric Douzet est professeure de géopolitique à l'université Paris 8, CRAG – Institut français de géopolitique.

Nathalie Fau est maîtresse de conférences en géographie à l'université de Paris, UMR 245 CESSMA (Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques).

Fabrice Genter est président de la CCI Moselle Métropole Metz, 1^{er} vice-président de la CCI Grand Est.

Philippe Gerber est chercheur en géographie au LISER (Luxembourg Institute of Socio-Economic Research), Luxembourg.

Frédéric Giraut est professeur de géographie au département de géographie et environnement, université de Genève, Suisse.

Nicolas Greiner est doctorant en géographie à l'université de Lorraine, UR 7304 LOTERR (Centre de recherche en géographie).

Camille Guénébeaud est maître de conférences en géographie à l'université Paris 8, UMR 7533 LADYSS (Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces).

Martín Guillermo-Ramírez est secrétaire général de l'Association des régions frontalières européennes (ARFE), Gronau, Pays-Bas et Berlin, Allemagne.

Sylvain Guyot est professeur de géographie à l'université Bordeaux Montaigne, UMR 5319 Passages.

Charles Heller est docteur en géographie, chercheur associé à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève, co-directeur du projet Forensic Oceanography (Goldsmiths, université de Londres), co-président du réseau Migreurop et co-fondateur de la plateforme WatchTheMed, Suisse.

Irène Hirt est professeure associée de géographie au département de géographie et environnement, université de Genève, Suisse.

Ahmed Hussein est maçon à Paris.

Estelle Lesage est comédienne à Paris.

Hugo Mazzero est doctorant en géographie à l'université Bordeaux Montaigne, UMR 5319 Passages.

Daniel Meier est docteur en géographie et chercheur associé à l'université Grenoble Alpes, UMR 5194 *Pacte*, Laboratoire de sciences sociales.

Sarah Mekdjian est maîtresse de conférences en géographie à l'université Grenoble Alpes, UMR 5194 *Pacte*, Laboratoire de sciences sociales.

Calvin Minfegue Assouga est enseignant-chercheur en science politique et géographie politique à l'université Catholique d'Afrique centrale (UCAC), département de sciences politiques, Cameroun.

Frédérique Morel-Doridat est doctorante en géographie à l'université de Lorraine, UR 7304 LOTERR (Centre de recherche en géographie).

Luca Muscarà est professeur à l'università del Molise (Italie) et chercheur associé à l'UMR 5194 *Pacte*, Laboratoire de sciences sociales, Grenoble.

Kiara Neri est maîtresse de conférences HDR à l'université Jean Moulin Lyon 3, Centre de droit international.

Camille Noüs est chercheuse collective, Laboratoire Cogitamus, www.cogitamus.fr.

Laetitia Perrier-Bruslé est maîtresse de conférences en géographie à l'université de Lorraine, UR 7304 LOTERR (Centre de recherche en géographie).

Thomas Perrin est maître de Conférences HDR en aménagement et urbanisme à l'université de Lille, ULR TVES (Territoires, Villes, Environnement & Société).

Jean Peyrony est directeur général de la Mission opérationnelle transfrontalière (MOT), Paris.

Frédéric Piantoni est maître de conférences en géographie à l'université de Reims Champagne-Ardenne, UMR 196 CEPED (Paris Descartes-INED-IRD).

Sabrina de Pindray d'Ambelle est doctorante en géographie à l'université de Lorraine, UR 7304 LOTERR (Centre de recherche en géographie).

Philippe Rekacewicz est cartographe, éditeur du site visionscarto.net et professeur associé à l'université d'Helsinki, département d'anthropologie, Finlande.

Colette Renard-Grandmontagne est maîtresse de conférences en géographie *cum merito* à l'université de Lorraine, UR 7304 LOTERR (Centre de recherche en géographie).

Nadège Risse est cheffe d'entreprise et présidente de Joints Vulcanisation Caoutchouc, Peltre (Metz Métropole).

Sophie de Ruffray est professeure en géographie à l'université de Rouen, UMR 6266 IDEES.

Isabelle Saint-Saëns est militante associative à Paris.

Camille Schmoll est maîtresse de conférences HDR en géographie à l'université de Paris, UMR 8504 Géographie Cités.

Gianluca Simi est docteur de l'université de Nottingham et chercheur au Groupe de recherche en droits de la personne et mobilité humaine internationale, université fédérale de Santa Maria, Brésil.

Damien Simonneau est docteur en science politique, chercheur postdoctoral à l'Institut Convergences Migrations, Bruxelles et Paris.

Christophe Sohn est chercheur en géographie au LISER (Luxembourg Institute of Socio-Economic Research), Luxembourg.

Élisabeth Vallet est professeure associée de géographie à l'université du Québec à Montréal (UQAM), Canada, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques.

Marie-Josée Vidal est coordinatrice générale du Département de l'aménagement du territoire du ministère de l'Énergie et de l'Aménagement du territoire, Luxembourg.

Leïla Vignal est maîtresse de conférences HDR en géographie à l'université de Rennes, UMR ESO, Laboratoire ESO-Rennes (CNRS UMR 6590 Espaces et Sociétés).

Table des matières

Les auteur·ice·s	III
Introduction.....	1

PARTIE 1

CONCEPTS ET PROCESSUS

1	Épistémologie des frontières : origine et actualité des <i>border studies</i> <i>Anne-Laure AMILHAT SZARY</i>	8
	1 Le front et la vague : la frontière définie par l'État.....	9
	2 Les <i>border studies</i> : la frontière comme objet spatial multi-niveaux	11
	3 La « world border » : comprendre la frontière en tant qu'elle se traverse.....	13
	Conclusion.....	15
2	Souveraineté, territorialité, identité <i>Anne-Laure AMILHAT SZARY</i>	17
	1 Borner le territoire, un acte situé dans le temps et dans l'espace....	18
	2 Cultures de la frontière : vers des régimes de frontièrités.....	22
	Conclusion.....	24
3	Frontières de guerre, de paix et disputes, de 1800 à nos jours <i>Emmanuel BRUNET-JAILLY</i>	26
	1 Qu'est-ce qu'une guerre?.....	27
	2 Qu'est-ce qu'une dispute territoriale?.....	28
	3 Disputes positionnelles.....	29
	4 Disputes fonctionnelles.....	31
	Conclusion.....	31
4	Front(s) écologique(s) <i>Hugo MAZZERO, Sylvain GUYOT,</i> <i>Véronique ANDRÉ-LAMAT</i>	36
	1 Quand la frontière se fait conquête.....	37
	2 Le front écologique : un processus au service du contrôle des frontières internationales.....	39
	3 Le front écologique global : des espaces au-delà des frontières?.....	42

5	La région transfrontalière <i>Grégory HAMEZ</i>	45
	1 La région transfrontalière, éléments de définition.....	45
	2 Une région imaginée: approche par les représentations.....	49
	3 Une région pratiquée: approche par les flux et relations.....	50
	4 Une région gouvernée?.....	51
	Conclusion.....	52
6	Frontières à l'intersection des rapports de pouvoir <i>Camille SCHMOLL</i>	56
	1 Femmes à la frontière, femmes <i>dans</i> la frontière.....	57
	2 L'enjeu du genre à la frontière.....	60
	3 La frontière au prisme de l'intersectionnalité.....	62
7	Frontières américaines <i>Laetitia PERRIER-BRUSLÉ</i>	73
	1 Origines et originalité.....	74
	2 Le front et la ligne au centre des identités nationales.....	76
	3 Variations américaines des frontières.....	77
8	Frontières africaines <i>Calvin MINFEGUE ASSOUGA</i>	79
	1 Les réalités frontalières avant la pénétration coloniale.....	79
	2 La colonisation et le tracé des frontières en Afrique.....	80
	3 Les conflits de frontière en Afrique.....	81
	4 Les constructions régionales et leurs incidences frontalières.....	81
	5 La frontière au quotidien.....	83
9	Frontières du Proche-Orient <i>Leïla VIGNAL</i>	85
	1 Naissance des États modernes et fixation des frontières.....	86
	2 Les frontières de l'État d'Israël.....	86
	3 Constructions nationales et conflits.....	87
	4 Circulations transnationales, régionalisation « par le bas », espaces frontaliers.....	88
10	Les frontières de l'Asie centrale, un exemple post-soviétique <i>Isabella DAMIANI</i>	90
	1 Régions anciennes et frontières fluides.....	90
	2 La frontière coloniale en évolution.....	92
	3 En 1991: la frontière se matérialise.....	93
	Conclusion: frontières contemporaines, frontières fluctuantes.....	94

11	Les frontières en Asie du Sud et du Sud-Est <i>Michel BRUNEAU</i>	96
	1 Deux conceptions de la frontière : l'indienne et la chinoise.....	96
	2 Le difficile contrôle des espaces frontaliers : Birmanie, Cambodge, Laos.....	98
	3 Une bonne maîtrise des espaces frontaliers : Thaïlande, Vietnam, Chine	100
	4 Zones d'influence frontalière.....	101
12	Les frontières des mondes océaniques <i>Nathalie BERNARDIE-TAHIR</i>	103
	1 L'invention de l'Océanie et de ses frontières	103
	2 Frontières politiques et enjeux maritimes	105
	3 Migrations et frontières en Océanie	106

PARTIE 2

REPRÉSENTATIONS

13	Droit de la frontière, droits liés à la frontière <i>Kiara NERI</i>	110
	1 Qu'est-ce qu'une frontière en droit international?.....	110
	2 Quelles implications pour les droits des individus?.....	115
14	Peuples autochtones et frontières <i>Irène HIRT</i>	119
	1 Qui sont les peuples autochtones?.....	119
	2 Frontières étatiques : une construction arbitraire.....	121
	3 Frontières culturelles et symboliques.....	124
	4 Jouer/déjouer les frontières	125
15	Cartographies et contre-cartographies des frontières <i>Sarah MEKDJIAN</i>	128
	1 Tracés cartographiques de frontières linéaires : des créations de la modernité coloniale, impériale et nationale.....	129
	2 À quoi peuvent (encore) servir les cartographies de frontières linéaires dans le contexte de la néolibéralisation?.....	131
	3 (Contre-)cartographe et lutter contre les gouvernementalités frontalières contemporaines.....	133
16	La frontière, une discontinuité : quelques apports de l'analyse spatiale <i>Sophie de RUFFRAY, Grégory HAMEZ</i>	139
	1 Les dilemmes cartographiques en contexte transfrontalier.....	141
	2 Représentation de discontinuités frontalières dans l'Union européenne.....	144
	Conclusion.....	147

17	Des frontières dans le cyberspace <i>Frédéric DOUZET, Amaël CATTARUZZA</i>	149
	1 Représentations et territorialisation du cyberspace.....	149
	2 Des frontières multiformes dans l'espace numérique	152
	Conclusion.....	156
18	Le marketing territorial en contexte transfrontalier: finalités et ambivalences <i>Nicolas GREINER, Frédérique MOREL-DORIDAT, Sabrina de PINDRAY d'AMBELLE</i>	158
	1 Le marketing territorial transfrontalier, un outil de la diplomatie internationale.....	159
	2 Faire valoir une région transfrontalière imaginée: dans quel but?.....	162
	3 Le marketing transfrontalier, un discours au fondement fragile	163
	Conclusion.....	164
19	Nationalisme et populisme <i>Luca MUSCARÀ</i>	166
	1 Origines.....	166
	2 Le nationalisme comme stratégie du plouto-populisme contemporain.....	169
	3 Frontières et besoin de sécurité.....	171
	4 Plouto-populisme, pandémie et frontières.....	172
20	L'art aux frontières <i>Anne-Laure AMILHAT SZARY</i>	175
	1 Localiser le <i>border art</i> : jeu avec la notion de centre - périphérie	176
	2 Performer la frontière.....	177
	Conclusion: «artivisme» ou intégration au marché de l'art?	181

PARTIE 3

ACTEURS ET PRATIQUES

21	Naître et mourir à la frontière: de la biopolitique au <i>care</i> <i>Anne-Laure AMILHAT SZARY</i>	188
	1 De la biopolitique à la nécropolitique: frontière et politique des corps.....	189
	2 Léthalité des frontières contemporaines.....	190
	3 Naître aux frontières: soin et investissement sur l'avenir.....	192
	Conclusion.....	195
22	Vivre à la frontière <i>Gianluca SIMI</i>	196
	1 Vivre à la frontière, qu'est-ce que cela veut dire?.....	196
	1 Le double aspect de la vie à la frontière	197
	2 La vie à la frontière en tant que système dynamique	201

23	Commercer à la frontière <i>Colette RENARD-GRANDMONTAGNE, Mathias BOQUET, Nicolas DORKEL</i>	206
	1 La frontière, un obstacle... franchi par un petit nombre d'acteurs expérimentés	207
	2 La frontière ouverte, une ou des discontinuités à exploiter	210
	3 La frontière, une limite à prendre en compte dans les stratégies d'implantation des acteurs de la grande distribution	213
	Conclusion.....	214
24	Navetter à la frontière <i>Philippe GERBER</i>	218
	1 Navettes et globalisation.....	218
	2 Quels navetteurs dans quel contexte européen ?	220
	3 Un focus: les navetteurs frontaliers travaillant au Luxembourg	223
	Conclusion.....	226
25	Coopérer à la frontière: formes et paradoxes <i>Thomas PERRIN et Grégory HAMEZ</i>	227
	1 Coopérer localement à travers une frontière nationale	227
	2 Des coopérations d'initiative privée ou publique	229
	3 Quelques défis et enjeux	233
	Conclusion.....	234
26	Migrer au travers des frontières <i>Cristina del BIAGGIO et Camille NOÛS</i>	238
	1 Continuum de mobilité: des hyper-mobiles aux immobiles	238
	2 Du monde d'hier au monde d'aujourd'hui	239
	3 L'Europe des trois frontières au service du régime migratoire contemporain.....	240
	4 La sanctuarisation du monde et ses conséquences.....	242
	Conclusion: Un détour par l'histoire pour comprendre la géographie.....	245
27	Garder la frontière <i>Damien SIMONNEAU</i>	246
	1 Les multiples facettes de la sécurité frontalière	247
	2 Les gardiens de la frontière	250
28	Résister aux frontières en Méditerranée <i>Charles HELLER</i>	255
	1 Une crise systémique en Méditerranée	255
	2 Penser la résistance aux frontières avec Foucault.....	256
	3 Résister aux frontières, en Méditerranée	258
	Conclusion.....	262

PARTIE 4

TYPES D'ESPACES

29	No man's lands et zones grises <i>Daniel MEIER</i>	266
	1 Penser les espaces interstitiels	266
	2 Classer et expliquer les espaces interstitiels	268
	Conclusion	273
30	Les formes contemporaines de l'extraterritorialité : concessions et zones franches <i>Frédéric GIRAUT</i>	274
	1 L'extraterritorialité : une technique politique d'inspiration prémoderne (franchise) et coloniale (comptoir, concession extractive)	275
	2 L'extraterritorialité contemporaine : entre extraction (<i>grabbing</i>) et attraction (<i>emerging</i>)	276
	3 Les limites du liminal ou la gouvernance des frontières de l'exception	280
	Conclusion : l'art de combiner frontières internes et externes.....	281
31	Au cœur des frontières migratoires, l'enfermement des étrangers <i>Olivier CLOCHARD</i>	282
	1 L'archipel européen de la rétention administrative	283
	2 La dimension réticulaire des camps d'étrangers	286
	3 Maintenir les personnes dans les camps à défaut de pouvoir les expulser.....	287
	Conclusion.....	289
32	Les murs <i>Sofia ABABOU et Élisabeth VALLET</i>	291
	1 Qu'est-ce qu'un mur?	291
	2 L'évolution des murs frontaliers dans le monde	293
	3 Les murs, entre efficacité et théâtralisation de la frontière	295
	4 Les impacts des murs	298
33	Frontières maritimes : le dernier cloisonnement du monde <i>Nathalie FAU</i>	303
	1 Spécificités des frontières maritimes par rapport aux frontières terrestres	305
	2 Tracer les frontières en milieu marin.....	310
	Conclusion : le dernier cloisonnement du monde	312
34	Les réseaux de transport au risque de la frontière <i>Antoine BEYER</i>	314
	1 De l'opposition à la combinaison d'un couple de figures géographiques.....	314

2	Articuler continuité et discontinuité	317
3	Réseaux, frontières et les jeux des échelles	320
	Conclusion.....	321
35	Des frontières dans la ville: le cas de Calais <i>Camille GUÉNÉBEAUD</i>	324
1	Une ville au cœur d'enjeux interétatiques.....	325
2	La fabrique locale de la frontière.....	327
	Conclusion: la ville comme espace de résistance	330
36	Les agglomérations transfrontalières <i>Christophe SOHN</i>	332
1	Origine et développement du phénomène urbain transfrontalier dans le monde.....	333
2	Les agglomérations transfrontalières, laboratoires de l'intégration	337
	Conclusion: des constructions territoriales réelles ou imaginées?.....	339

PARTIE 5

CONCLUSIONS POUR ENSEIGNER LA FRONTIÈRE

37	L'Arlésienne: tour d'horizon d'un thème transversal dans les programmes du secondaire <i>Fabien BARTHÉLÉMY, Olivier ANDRU</i>	342
1	Le thème des frontières dans les programmes du secondaire	343
2	Enseigner la frontière: enjeux didactiques	345
3	Enseigner les frontières: pistes pédagogiques	348
38	Les frontières d'un virus: enseignements conclusifs et perspectives <i>Anne-Laure AMILHAT SZARY et Grégory HAMEZ</i>	351
1	Comprendre la Covid-19 à toutes les échelles de la mondialisation	352
2	Relire la frontiérisation du monde à l'aune de la pandémie	353
3	Repenser la géographie à l'ère du « microbiocène ».....	355

INTRODUCTION

Vu du haut, le paysage semble coupé en deux par une ligne un peu épaisse. D'un côté des déchets, de l'autre le sol strié par des équipements mécaniques, de façon à ce que toute trace d'intrusion soit rapidement perceptible. Habitué à ce type de représentations de la frontière en vue zénithale, notre cerveau se laisse prendre au piège: oui, l'image de couverture du livre propose bien l'illustration d'une rupture géopolitique. D'ailleurs, on devine que le partage médian a une matérialité propre, un volume, et guidé-es par l'œil, nous continuons à opérer des déductions: c'est un mur qui, au vu de la sécheresse environnante marquée par une végétation de broussailles succulentes propres aux terres xériques, pourrait bien être la barrière qui sépare le Mexique des États-Unis!

Le doute n'est plus possible au vu de ce qui est en train de se passer: des personnes sont regroupées autour de la «ligne», mais apparemment pas dans le but de la franchir. Pas d'agents des forces de l'ordre autour d'elles, pourraient-elles toucher ce mur sans être dans l'illégalité? Que font-elles? Que sont ces objets roses qui tranchent avec le camaïeu du reste du paysage? Il s'agit de... balançoires, installées en ce lieu pour une performance artistique et politique intitulée *Teeter-Totter Wall*, conçue en 2009 par les architectes Virginia Fratello et Ronald Rael et mise en œuvre par eux, sur le terrain, en juillet 2019. L'ironie de ce moment réside dans la subversion de la frontière dans toutes ces dimensions, puisque la photo est prise par un drone, instrument de surveillance par excellence, retourné au profit des participants pour documenter leur rencontre. La limite entre ces deux pays a été qualifiée d'«hyper-frontière» tant elle concentre les problématiques exprimées par ces lieux exceptionnels que sont les espaces de séparation entre les États. Il s'agit de la plus fermée, mais aussi de la limite internationale la plus traversée (1 million de passages quotidiens légaux et 500 milliards d'échanges commerciaux annuels), et elle pourrait bien être plus complexe qu'on ne la représente souvent.

La frontière offre en effet une *forme* de simplicité apparente, au sens littéral du terme: il s'agirait d'une ligne sur une carte, partageant deux pays, ce que recouvre le néologisme de «dyade» forgé il y a 30 ans par Michel Foucher. Au sens de limite internationale, elle distinguerait deux États et leurs attributs, le territoire et la souveraineté. «Une frontière internationale est la ligne formée par la succession des points extrêmes du domaine de validité spatiale des normes juridiques d'un État»: cette définition extraite de la sentence pour l'arbitrage sur la frontière maritime entre Guinée-Bissau et Sénégal de 1989 est placée en exergue du site web du Conseil national de l'information géographique, chargé par le gouvernement français de mettre ses limites internationales en adéquation numérique avec celles de ses voisins. Elle se base sur un lien constitutif entre frontière, territoire et souveraineté d'un État, sans prendre garde à la dimension tautologique de cette relation: dans les dictionnaires, on définit chacun de ces termes à l'aide des trois autres dans une forme de circularité problématique.

On se réfère ici au territoire défini en tant qu'espace borné, maille exclusive d'une autre... Cette réalité géographique n'est pas aussi universelle qu'elle en a l'air : l'idée d'un partage du pouvoir selon des juridictions non recouvrantes, en lieu et place de jeux d'allégeance multiples, ne date que du XVII^e siècle, et ne s'applique alors qu'à l'Europe occidentale. La frontière est une fiction politique et, comme telle, performative. Elle est d'autant plus utile que son pouvoir suggestif s'est avéré extrêmement puissant. Affirmer cela ne veut aucunement dire que la frontière n'existe pas, mais qu'elle participe d'un imaginaire territorial qui a une fonction politique : « On ne dira pas que la frontière est imaginaire, mais qu'elle est une composante spatiale de l'imaginaire étatique du territoire et qu'elle le conforte en retour » (Debarbieux, 2015, p. 91). Il est donc essentiel de comprendre comment ce type de discontinuité a pu prendre une telle importance dans l'organisation du monde, à travers l'analyse des processus qui nous ont conduits à partager nos représentations européennes légitimant le bien-fondé d'une ligne pour organiser les sociétés.

Le texte de cadrage officiel de la question sur les frontières aux concours du Capes et de l'agrégation souligne : « Les frontières sont un objet central de la géographie : discontinuités spatiales dont la forme actuelle est fortement liée à l'histoire de la carte et de ses usages politiques, les frontières intéressent les géographes, mais aussi les futurs enseignants qui seront amenés à enseigner cette thématique en faisant preuve d'esprit critique. » La frontière constitue en effet une notion essentielle de la géographie en tant qu'elle constitue un type de discontinuité mobilisé comme outil de « gouvernementalité », avec une efficacité telle qu'il se retrouve au cœur des dispositifs de maillage du monde. Elle contribue ainsi de façon essentielle à la catégorisation de l'espace qui est au cœur de la démarche géographique. À ce titre, le terme est souvent mobilisé au sens métaphorique (frontières urbaines, frontières intimes, etc.) : qu'apporte-t-il alors de plus que celui de limite ? L'ouvrage tente, par la diversité de ses éclairages, de répondre à ces questions épistémologiques fondamentales.

Les frontières constituent donc des constructions territoriales dont la diffusion planétaire impose une analyse plurielle. Il s'agit à la fois d'un invariant anthropologique, dans la mesure où tout individu ou groupe a besoin de limites pour se constituer des repères spatialisés, et d'une réalité tout à fait située, en tant que modèle politique constitué en Europe à l'époque moderne et diffusé par le biais de la colonisation. Il importe d'abord de comprendre avec quel autre type de limites les frontières composent et s'hybrident, à différentes échelles. Cela est d'autant plus important que l'on ne peut donc aborder cette question que dans un contexte qu'il faut expliciter : celui d'une globalisation des questions de sécurité qui met les frontières sous les feux de l'actualité médiatique, notamment depuis 2015. Il est donc essentiel de ne pas se laisser enfermer dans des lunettes « présentistes » qui bloquent l'analyse : le texte du Bulletin officiel y invite par ailleurs en soulignant la nécessaire dimension critique de toute analyse des frontières. On peut se référer à la perspective dite d'autonomie des migrations (ADM) qui propose de comprendre le monde « non pas des frontières mais des mouvements, des contraintes et des luttes des migrants. » (Heller, Pezzani et Stierl, 2019). À la suite des travaux de

Jean Gottmann (1952) ou de Denis Retaillé (2011) concevant l'espace à partir de sa dimension mobile et pas seulement à partir de la traditionnelle perspective des ancrages territoriaux, il est possible aujourd'hui de travailler la question des frontières dans une approche renouvelée, à la fois d'un point de vue scientifique et politique. Les frontières sont en effet autant des lieux d'expression du pouvoir (et un des rares types d'espaces où l'État est tangible) que des sites de luttes et de constitution de propositions politiques.

Travailler la géographie des frontières aujourd'hui, c'est donc à la fois explorer et comprendre le monde avec lequel nous avons appris à fonctionner, celui des planisphères classiques qui découpent la planète en taches multicolores distinctes... et se construire des outils pour déchiffrer tout ce que ces schémas invisibilisent : en ce moment, des femmes et des hommes sont prisonniers des frontières et y perdent leur vie. Certes, 10% des limites internationales contemporaines sont en 2020 fermées par des murs et des barrières, accroissant le sentiment de linéarité à leur égard. Mais il s'agit là d'une mise en spectacle qui permet de cacher des pratiques de contrôle des mobilités, lesquelles échappent à la validation démocratique (Mountz, 2015). L'analyse ressort de la géographie politique, mais aussi économique, sociale, culturelle, voire artistique : on doit travailler à la fois ce qui fait frontière et comment les populations vivent avec, notamment sur le lieu de la ligne, dans des dynamiques transfrontalières plus ou moins formalisées.

Il faut désormais évoquer également les frontières maritimes, aériennes, électroniques, enjeux des conflits à venir, alors même que certaines rivalités historiques perdurent sous des formes anciennes, telles les tranchées du Haut-Karabakh. Faut-il considérer la frontière comme le lieu de superposition de territorialités ? Le palimpseste a bon dos : si les frontières exposent en effet la diversité des formes de rapport à l'espace et la complexité des territorialités, elles ne les résument pas toutes. Ce qui spécifie les frontières par rapport à d'autres types de limites est « qu'il s'agit d'espaces-temps qui matérialisent les normes » (Amilhat Szary, 2020).


L'approche géographique permet de lier acteurs, représentations et pratiques dans l'analyse politique, et cet ouvrage est donc construit de manière apparemment classique dans la mesure où il reprend ce triptyque. Il consacre sa première partie aux concepts et processus permettant d'aborder la géographie des frontières, dédie la deuxième partie aux représentations et la troisième aux pratiques, déclinées en fonction de types d'espaces dans la quatrième partie. En guise de conclusions, il pose la question de la place de la frontière dans les programmes du secondaire.

En tant qu'État doté du deuxième plus vaste espace maritime du monde, la France est donc l'un des pays qui a le plus de frontières ! Pourtant, dans notre pays très centralisé, les espaces frontaliers sont peu visibles dans les contenus transmis en classe et, à ce titre, la question de programme offre une belle opportunité de revisiter l'enseignement de la géographie nationale. Cet ouvrage ouvre enfin sur les transformations actuelles du champ que la pandémie de Covid-19 questionne en profondeur, de telle sorte que les lectrices du livre puissent continuer de s'en servir au-delà de la préparation des concours.

On note au passage le choix de nombreux·se auteur·ices de ce manuel d'utiliser l'écriture inclusive, encouragé par nous deux au titre d'une approche de la production de connaissances consciente des relations de pouvoir qu'elle engendre et soucieuse de lutter contre les discriminations, notamment de genre, dans les mondes éducatifs.

Notre conception du manuel recèle toutefois quelques originalités : d'abord de placer les représentations en premier, avant les pratiques, ce qui est rarement le cas dans les plans classiques de géographie. Il s'agit pour nous d'insister sur le fait que les frontières sont dans nos têtes avant d'être ailleurs. Les écrits sur l'origine des frontières s'écharpent souvent pour déterminer ce qui prime du concept, de l'institution ou des pratiques ; pour nous, cette discussion se résout par le fait que la frontière ne peut se concevoir que dans la triangulation dialectique entre ces termes.

Deuxième point d'originalité : les courts chapitres consacrés à des cas régionaux sont placés dans la partie conceptuelle. Il s'agit pour nous de présenter une approche ouverte des façons de penser la frontière politique et l'objet frontière en général, de par le monde. Il s'agit là d'une exploration tant régionale qu'épistémologique, que nous esquissons à travers une sélection d'espaces continentaux qui, malheureusement du fait du format du manuel, ne peut pas couvrir tout à fait la planète.

Troisième élément inédit : des encarts consacrés à des entretiens avec des acteurs et actrices de la frontière. Sans prétendre à aucun type d'exhaustivité, il s'agit de donner la voix à celles et ceux dont le livre parle à la troisième personne. C'est en tant que les frontières et leurs traversées jouent un rôle essentiel dans leurs vies personnelles et professionnelles que nous leur avons proposé de remplir un questionnaire. « Qu'est-ce qu'une frontière pour vous aujourd'hui et demain ?/ *What is a border for you?* » Il s'agit d'une plateforme expérimentale de collecte de témoignages sur le devenir des frontières développée sur la base d'un questionnaire protégé par une licence collaborative *Creative Commons*, c'est-à-dire partageable avec des modifications à partir du moment où l'on en cite la source.  La constitution de ce manuel a donc été l'occasion de lancer un projet de recherche qui a vocation à se déployer de manière collaborative. Il peut faire l'objet d'un travail en classe ; un site web va permettre le partage des éléments collectés.

ENCADRÉ

Questionnaire : « qu'est-ce qu'une frontière pour vous aujourd'hui (et demain) ? »



1. Quand vous pensez aux frontières, quelle est la première image qui vous vient à l'esprit ?
2. De quel point de vue et/ou quelle position professionnelle parlez-vous des frontières ?
3. Quelles sont les évolutions majeures des frontières que vous avez connues ?
4. Quelles émotions ressentez-vous face aux frontières/une frontière en particulier ?
5. Pouvez-vous citer un film, un roman, une pièce de théâtre, une chanson ou autre musique qui évoque la frontière pour vous, et nous en dire quelques mots ?

6. En quoi avez-vous fait bouger les frontières?
7. Comment voyez-vous les frontières de demain? Comment voudriez-vous qu'elles évoluent?*
8. Voulez-vous ajouter quelque chose?

Au fur et à mesure des ateliers, d'autres questions se sont rajoutées, notamment les suivantes :

1. Donnez/écrivez rapidement votre définition d'une frontière.
2. Quelle est la dernière fois que vous avez pensé aux frontières?
3. Quand parlez-vous des frontières?
4. Quelles émotions ressentez-vous face aux frontières/une frontière en particulier?

* La question sur l'avenir des frontières a été ajoutée pendant la phase de travail sur le questionnaire et tous nos interlocuteurs-ices n'y ont pas répondu.

ANNE-LAURE AMILHAT SZARY, 2020.

Dernière originalité et non des moindres, nous vous proposons de travailler avec le premier *handbook* francophone : la production scientifique anglophone est marquée par de gros ouvrages collectifs qui ont vocation à faire le point sur l'état d'un domaine disciplinaire. Ce livre réunit parmi celles et ceux des meilleurs spécialistes de *border studies* qui écrivent en français, donnant à partager les manières de penser d'une francophonie comprise au sens le plus large du terme (Belgique, Canada, Cameroun, Luxembourg ou Suisse, mais aussi Brésil ou Italie). Les textes que nous leur avons demandés sont des chapitres courts, visant à mettre à disposition des étudiant-es l'apport multidisciplinaire des *border studies* dont cet ouvrage présente la première synthèse disponible en français. Sur le site Armand Colin, vous trouverez à la fois les bibliographies complètes évoquées par les auteurs dans les différents chapitres, mais aussi des références littéraires et cinématographiques pour enrichir encore la compréhension des frontières.

Travailler sur les frontières n'est pas neutre du point de vue éthique : les frontières se performent : les dire c'est les faire, les écrire contribue à les transformer. Ce thème implique d'aborder des questions relatives à la dignité comme aux droits humains et oblige à penser toutes les entorses qui leur sont faites. Les contributeur-ices de ce livre ont donc fait le choix de verser leurs droits d'auteur-es à des associations d'aide aux personnes en migrations.

ANNE-LAURE AMILHAT SZARY ET GRÉGORY HAMEZ

BIBLIOGRAPHIE

AMILHAT SZARY A.-L., (2020), *Géopolitique des frontières. Découper la terre, imposer une vision du monde*, Paris, Le Cavalier Bleu.

DEBARBIEUX B., (2015), *L'espace de l'imaginaire: essais et détours*, Paris, CNRS Éditions.

GOTTMANN J., (1952), *La politique des États et leur géographie*, Paris, Armand Colin.

MOUNTZ A., (2015), «In/visibility and the Securitization of Migration. Shaping Publics through Border Enforcement on Islands», *Cultural Politics: an International Journal*, vol. 11, n° 2, p. 84-200, <https://doi.org/10.1215/17432197-2895747>.

RETAILLÉ D., (2011), «La transformation des formes de la limite/The transformations of the forms of the limit», *Articulo. Journal of Urban Research*, n° 6, (*Changing European Borders*), <http://articulo.revues.org/1723>.

PARTIE 1

CONCEPTS ET PROCESSUS

SOMMAIRE

- CHAPITRE 1 ■ Épistémologie des frontières:
origine et actualité des *border studies* ► p. 8
- CHAPITRE 2 ■ Souveraineté, territorialité, identité ► p. 17
- CHAPITRE 3 ■ Frontières de guerre, de paix
et disputes, de 1800 à nos jours ► p. 26
- CHAPITRE 4 ■ Front(s) écologique(s) ► p. 36
- CHAPITRE 5 ■ La région transfrontalière ► p. 45
- CHAPITRE 6 ■ Frontières à l'intersection
des rapports de pouvoir ► p. 56
- CHAPITRE 7 ■ Frontières américaines ► p. 73
- CHAPITRE 8 ■ Frontières africaines ► p. 79
- CHAPITRE 9 ■ Frontières du Proche-Orient ► p. 85
- CHAPITRE 10 ■ Les frontières de l'Asie centrale,
un exemple post-soviétique ► p. 90
- CHAPITRE 11 ■ Les frontières
en Asie du Sud et du Sud-Est ► p. 96
- CHAPITRE 12 ■ Les frontières
des mondes océaniques ► p. 110

CHAPITRE 1

Épistémologie des frontières: origine et actualité des *border studies*

Anne-Laure AMILHAT SZARY

SOMMAIRE

1 Le front et la vague: la frontière définie par l'État	9
2 Les <i>border studies</i> : la frontière comme objet spatial multi-niveaux	11
3 La «world border»: comprendre la frontière en tant qu'elle se traverse	13
Conclusion	15

Ce chapitre a pour but de faire le point sur les multiples façons dont les sciences sociales en général – et la géographie en particulier – se sont saisies de l'objet «frontière». Cette approche historique est aussi thématique: elle permet de mettre en évidence comment la constitution du savoir autour d'un fait social se fait dans l'interaction entre l'évolution contextuelle de ce que l'on observe (quel type de frontière est fabriqué et utilisé à quelle époque) et les outils scientifiques dont on dispose alors pour décrire et analyser ces situations (quels concepts et méthodes, paradigmes anthropologiques et philosophiques sont mobilisés pour comprendre ce phénomène).

Le chapitre porte sur la période allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, soit depuis le moment où les limites internationales se sont constituées comme champ de savoir universitaire dans les pays occidentaux. La pandémie de la Covid-19 et la fermeture concomitante d'une grande partie des frontières du monde viennent de placer ces types de lieux sous les feux de l'actualité médiatique. Cette évolution fait écho à des analyses scientifiques qui, depuis la constitution d'un champ inédit de *border studies* dans les années 1990, ont mis l'accent sur le rôle à la fois fondamental et

complexe que les frontières jouent aujourd'hui pour tout le monde, et pas seulement pour les habitants des régions bordières des limites internationales.

Il distingue trois phases importantes, de durées très inégales entre elles: de la fin du XIX^e siècle aux années 1970, prime une approche stato-centrée de la frontière qui porte à ne la voir que comme une ligne. De la deuxième moitié de la guerre froide à la fin des années 1990, l'élargissement du regard sur les frontières amène à les saisir dans une forme d'épaisseur spatiale (notion de région transfrontalière) et temporelle (dynamiques d'ouverture/fermeture, dites de *debordering* et *rebordering* en anglais). Depuis 2001 enfin, l'imposition politique d'un agenda sécuritaire relance le débat sur la question de la traversée des frontières, alors que leurs fonctions évoluent: loin de disparaître en se fondant dans la mondialisation, les frontières se déplacent en devenant réticulaires.

1 Le front et la vague : la frontière définie par l'État

1.1 La frontière au cœur de la pensée géopolitique des États-nations coloniaux

La définition historique des frontières est à la fois praxéologique et scientifique, c'est-à-dire que ceux qui se sont intéressés à cet opérateur spatial l'ont souvent fait dans une optique applicative autant qu'explicative.

Historiquement, les premiers textes scientifiques concernant les limites internationales d'un point de vue empirique datent de la fin du XIX^e siècle. Cette date n'est pas neutre, elle correspond à deux faits concomitants, d'une part la généralisation de la structuration des frontières dans le monde (notamment avec la conférence de Berlin de 1883-1884 qui statue sur le partage de l'Afrique) et d'autre part l'émergence des sciences sociales dans les universités. Les textes antérieurs qui concernent les frontières sont des textes de philosophie et de droit, qui réfléchissent donc sur la nature de la bonne frontière, de manière théorique.

On cite généralement les travaux allemands comme pionniers dans le domaine, notamment les travaux de Ritter (1817), Ratzel (1891 et 1897) auxquels on relie l'œuvre du suédois Kjellén (1917) dans le cadre de ce qu'il est courant d'appeler «l'école allemande». Dans une approche qui tire son inspiration des raisonnements darwiniens, mais aussi de l'effort de Humboldt pour comprendre les périmètres de vie des espèces, ces derniers pensent l'État comme un organisme vivant dont il s'agit de qualifier l'enveloppe.

Dès son *Anthropogeographie* (1891), F. Ratzel affirme ainsi que «la frontière est mobile par sa nature». C'est dans sa *Géographie politique* (1897) qu'il élabore sa théorie

de la frontière, constatant à quel point il est difficile de délimiter les groupes humains dont l'unité se définit sur une base ethnique ou linguistique par définition mouvante, il propose de considérer la frontière, non pas comme une ligne, mais comme une bande. La grande question des États européens en développement industriel étant l'accès aux ressources, il s'agit aussi de théoriser la possibilité de croissance du territoire pour se les approprier. Ses successeurs, R. Kjellén (1917) et surtout K. Haushofer (1927), vont appliquer cette pensée dans une perspective politique expansionniste, théorisant le projet hitlérien.

Dans le contexte très distinct des États longtemps présentés comme « neufs », qu'il est plus juste de qualifier de colonies de peuplement, comme les pays d'Amérique du Nord par exemple, le problème de la frontière est moins le partage du territoire entre les groupes présents et aux prétentions politiques rivales que l'extension progressive de la présence des nouveaux arrivants au prix du massacre des premiers habitants. C'est dans ce cadre qu'une autre école de pensée travaille sur la frontière comme zone ou front pionnier, traduction des termes anglais *frontier* selon F. Turner (1893-1921), *pioneer fringe* selon I. Bowman (1921). Cette école américaine fait, à sa manière, écho aux travaux de Ratzel, notamment les travaux d'E. Semple (1911) qui tentent de penser le lien entre limites environnementales et politiques.

Ce premier moment est aussi celui de l'expression d'une alternative politique, celle d'un monde sans frontière, ou du moins sans limites institutionnelles imposées du haut, notamment par l'État. Le géographe anarchiste E. Reclus dénonce le carcan des frontières dès la conférence Internationale de la Ligue de la Paix et de la Liberté, tenue à Berne en 1868, au nom de la liberté des peuples à s'assembler comme ils le souhaitent; idée reprise dans sa *Nouvelle géographie universelle* où il annonce le risque de « bouleversement des frontières entre les États européens » à venir.

1.2

Partitions : avatars de la ligne et du front

La production scientifique sur les frontières va connaître une première effervescence à partir de la Première Guerre mondiale et dans l'entre-deux-guerres : pour beaucoup, les écrits tentent de cerner la « bonne frontière », c'est-à-dire, selon les postures, celle qui garantira à l'État concerné la position la plus avantageuse ou bien celle qui évitera la guerre. De nombreuses publications ont lieu en allemand et en anglais, bien moins en français, à l'exception notable de la thèse P. Geouffre de Lapradelle, juriste (1928), et de l'ouvrage fondateur de J. Ancel (*Géographie des frontières*, 1938). Pourtant les géographes français sont loin d'être étrangers à la géopolitique : en tant qu'experts, ils ont été appelés par les chefs d'État pour aider à tracer les frontières de l'Europe médiane suite au démembrement de l'empire austro-hongrois (Paul Vidal de la Blache était le vice-président du Comité d'Études réuni pour la mise en œuvre des Traités, Emmanuel de Martonne et Albert Demangeon les deux secrétaires, cf. Boulineau, 2001). Plus tard, I. Bowman, conseiller de Wilson en 1918 et

de Roosevelt pendant la Seconde Guerre mondiale, contribuera à la constitution de l'ONU.

Des géographes feront aussi partie des nombreuses expéditions coloniales et scientifiques qui contribueront à démarquer les frontières du globe dont témoignent les compte-rendus des *Annales de Géographie* par exemple. Les frontières intéressent aussi les historiens (L. Febvre, 1928) mais peu les sociologues, à l'exception de G. Simmel qui, dès 1908, travaille la question depuis le point de vue du mouvement des personnes (et la figure de l'étranger notamment). Les anthropologues mettront beaucoup de temps à intégrer explicitement la dimension territoriale dans l'analyse des délimitations entre les groupes sociaux et culturels (F. Barth, 1969).

La géopolitique connaît un désaveu important après la Seconde Guerre mondiale du fait de son rôle délétère dans l'enchaînement des hostilités; la pensée de la frontière ne disparaît pas pour autant, notamment en Amérique du Nord où elle est relancée dans les années 1960 par J. Minghi (1962) ou J. R. V. Prescott (1965, 1975, 1987). L'influence d'un J. Gottmann, dont la vie se construit entre la France et les États-Unis, est décisive pour la pensée du cloisonnement du monde (1952).

2 Les *border studies*: la frontière comme objet spatial multi-niveaux

2.1 À la fin de la guerre froide, la structuration des *border studies*

En écho à quelques travaux pionniers, à partir de la fin des années 1960, la géographie va se ressaisir des espaces frontaliers, notamment à partir de l'analyse régionale, moins problématique politiquement. Ces analyses vont développer l'idée de la frontière comme point de contact (Spykman, 1942). Dans le domaine francophone, faisant suite au tableau générique de R. Dion (*Les frontières de la France*, 1947), quelques grandes thèses poseront la problématique de la vie en condition de mitoyenneté nationale (S. Daveau, 1957 publiée en 1959: *Les régions frontalières de la montagne jurassienne*; Yola Verhasselt, 1965 publiée en 1966, *Les frontières du Nord et de l'Est de la Belgique, étude de géographie humaine*; Roger Tardy, 1970, *Pays de Gex, terre frontalière*; F. Lentacker, 1970 publiée 1973: *La frontière franco-belge. Étude géographique des effets d'une frontière internationale sur la vie de relations*, publiée avec le concours de la Chambre de commerce et d'industrie de Lille-Roubaix-Tourcoing); au Québec H. Dorion leur répond (sa maîtrise date de 1963, *La Frontière Québec-Terre-Neuve: Contribution à l'étude systématique des frontières*). Ces thèses font écho au travail des pères fondateurs, la thèse d'État de Raoul Blanchard consacrée à la Flandre (1906) et l'ouvrage de P. Vidal de la Blache consacré *La France de l'Est* (1917), étant passés sous silence dans l'historiographie géopolitique.

Dans le même temps, en 1976, la naissance de l'*Association for borderlands studies* consacre la multiplication d'études sur la frontière États-Unis/Mexique. La publication dont le groupe est responsable, le *Journal of borderlands studies*, ou son pendant *Frontera Norte*, la revue du Colegio de la Frontera Norte de Tijuana, multiplient aussi les études de cas. En Europe, un institut consacré à l'expertise pratique sur les frontières (résolution de conflits et démarcation) naît à l'université de Durham (Grande-Bretagne) : l'IBRU (International Boundaries Research Unit, 1989).

Les efforts de systématisation et de théorisation sont malgré tout peu nombreux. 1974 est une année tournant, qui voit à la fois la publication du livre de H. Guichonnet et C. Raffestin et celle d'un numéro thématique des *Cahiers de Géographie du Québec* (vol. 18 n° 43, 1974). Ces deux travaux font date comme premier effort de systématisation, proposant une géographie générale de la frontière. Les travaux de V. Prescott et ceux de M. Foucher (thèse soutenue en 1986, première publication en 1988 de *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*) se répondent dans leur effort de construire un regard mondial sur les espaces frontaliers.

2.2

Le rôle croissant de la coopération dans la transformation des régions transfrontalières

La chute du mur de Berlin va transformer radicalement le regard porté sur les frontières. Certains prédisent leur disparition (le *Borderless World* du consultant K. Ohmae, 1990; Chen, 2005) corrélée à la « fin des territoires » (B. Badie, 1994). La première définition du terme proposée par le *Dictionnaire de l'Espace et des Sociétés* de J. Lévy et M. Lussault (2003) témoigne de cette représentation d'un monde où l'ouverture des frontières semble l'horizon inéluctable (en 2013, la deuxième édition présente en revanche deux définitions contrastées).

Dans ce contexte, l'accent est mis sur la collaboration de part et d'autre des frontières qui fait désormais l'objet de politiques publiques dédiées (cf. les programmes Interreg de l'Union européenne). Les chercheurs emboîtent le pas et vont développer une expertise croissante sur les dynamiques de coopération transfrontalière en Europe et de par le monde. L'initiative des conférences BRIT – Border Regions in Transition (acronyme qui dérive du titre du deuxième colloque qui s'est tenu en 1997) symbolise bien ce tournant : il s'agit de rencontres bisannuelles qui ont lieu depuis 1994 de part et d'autre d'une frontière que la communauté scientifique réunie pour l'occasion traverse ensemble. En France, c'est à proximité de la frontière nord que les études sur la frontière se développent d'abord (Renard et Picouet, 1993), avant un renouvellement plus large (Medina-Nicolas, 2004).

Le fond théorique de ce déploiement est celui de la postmodernité (Newman 1999) qui renouvelle les outils de l'analyse régionale (Newman et Paasi, 1998). Il devient

acquis que la frontière est moins un état qu'un processus, de mise en ordre du monde (*ordering*), d'ouverture et de fermeture (*debordering/rebordering*), mais aussi d'altérisation (*othering*) (Kramsch *et al.* 2004, Van Houtum 2010). Les premières typologies proposées par R. Ratti (1991 ; 1997) et O. Martínez (1994) mettront vingt ans à être détrônées par un modèle plus robuste (E. Brunet-Jailly, 2005). Tous les chercheurs ont tendance à citer les mêmes philosophes comme E. Balibar (1997) et, de plus en plus, M. Foucault et G. Agamben. Ils ont en commun de maintenir la réflexion à l'échelle de l'État, même dans la perspective critique qu'ils font leur.

Cette période voit la création de très nombreuses nouvelles frontières, dans l'espace post-soviétique notamment. Cela ne se fait pas sans violence (guerres yougoslaves) mais les *border studies* naissantes ne font pas toujours le lien avec l'analyse géopolitique plus classique. La question des frontières maritimes dont l'actualité diplomatique est renouvelée par l'entrée en vigueur de la Convention des Nations unies sur le Droit de la Mer (UNCLOS en anglais) en 1994 n'est pas non plus tellement abordée par ces recherches. Cette période essentiellement consacrée à tisser des liens entre les communautés scientifiques européenne et nord-américaine peine à intégrer les recherches extra-occidentales (*cf.* Brunet-Jailly, 2015).

3 La « world border » : comprendre la frontière en tant qu'elle se traverse

3.1 Le tournant sécuritaire et la fermeture des frontières

Les attentats du 11 septembre 2001 vont provoquer un tremblement de terre dans l'appréhension des frontières. Brusquement, il ne s'agit plus de s'émerveiller de ce qui se produit à travers les limites internationales mais de s'en méfier. La frontière n'est plus tant analysée en tant que ligne ou région limitrophe, mais en tant qu'elle se traverse et qu'elle filtre les flux de la mondialisation. Le lien avec les questions de sécurité ne va cesser de croître dans les *border studies*, dans un rapprochement important avec un nouveau champ de connaissances, les *critical security studies* (D. Bigo, W. Walters). De plus en plus, les fonctions frontalières se réalisent à distance de la ligne elle-même. À travers l'analyse des modalités de surveillance aux frontières se dessinent de nouvelles spatialités réticulaires qui mettent en avant la nécessité de comprendre désormais la limite internationale comme un dispositif complexe. Ce tournant sécuritaire s'avérant véritablement mondial, il relie de façon inédite toutes les frontières du globe.

De ce fait, la question des migrations est souvent abordée à partir de la question de son contrôle. Paradoxalement, les recherches sur les frontières ont beaucoup de mal à croiser celles qui concernent les mobilités : jusqu'à aujourd'hui, les deux corpus

bibliographiques présentent assez peu de connexions, sauf parmi les tenants les plus critiques des *border studies*, c'est-à-dire celles et ceux qui prennent leurs distances vis-à-vis des acteurs institutionnels pour travailler les rapports de domination induits par les frontières. Dans ce domaine, d'une part, obtenir des informations nécessite souvent un engagement militant qui, seul, permet d'avoir accès aux personnes et aux espaces invisibilisés par les politiques officielles. D'autre part, la production de cette information a un rôle politique : des réseaux comme Migreurop (carte des centres de rétention et des camps) ou United (comptage des morts aux frontières) permettent de témoigner sur des réalités humaines douloureuses, très éloignées du tableau officiel des réalités frontalières.

Cette période voit en effet le retour des murs dont la disparition avait été escomptée avec la chute du rideau de fer. Leur multiplication exponentielle est suivie par un certain nombre de chercheur·e·s (l'équipe d'E. Vallet à Montréal notamment) qui ont proposé de parler de « teichopolitique » (du grec *teichos*, mur, cf. Rosière, 2020) pour qualifier les enjeux de cette fortification inédite du monde.

S'il faut cependant prendre garde de ne pas considérer la barrière frontalière comme l'archétype de la frontière (cf. chap. 32), elle met néanmoins en évidence la violence des frontières. Dans le même temps, la coopération transfrontalière, loin d'avoir disparu, fait l'objet d'innovations intéressantes. Les *border studies* doivent désormais faire face à ce foisonnement thématique. Elles travaillent désormais le paradoxe visibilité/invisibilité de la frontière, lieu où « le pouvoir sélectionne ce qu'il donne à voir, la mise en scène de certains éléments servant de "couverture" à un grand nombre de processus qu'il est pourtant essentiel de comprendre » (Amilhat Szary, 2020).

Arrivées à maturité, ce dont témoigne la publication concomitante de deux gros *Companions to Border Studies* (Wastl-Walter 2011 et Wilson & Donnan 2012), ces recherches sont aussitôt mises au défi de leur dimension critique (Johnson *et al.* 2011, Parker & Vaughan-Williams 2012 et Walia 2013). Celle-ci tente de faire le lien paradoxalement faible avec les *migration studies* (cf. le nouveau *movements. Journal for Critical Migration and Border Regime Studies* <http://movements-journal.org>), notamment en stimulant la possibilité de considérer les frontières comme lieu de résistance politique à partir de la perspective de l'autonomie des migrations (Heller *et al.*, 2019).

3.2 Perspectives postcoloniales sur la frontière

Après une édition tenue en Inde, près de la frontière Indo-Pakistanaise en 2000, les conférences BRIT alternent régulièrement entre l'Europe et l'Amérique du Nord. La volonté de mondialiser les *border studies*, appelée de leurs vœux par les responsables, a tardé à se mettre en place malgré une incursion en Amérique andine en 2009. Le dynamisme des chercheurs asiatiques, et notamment les Japonais du Eurasia Unit for Border Research de l'université d'Hokkaido, a été déterminant

dans la globalisation effective des approches frontalières. De son côté, l'Association of Borderlands Studies, consciente de son tropisme nord-américain, a favorisé la tenue de conférences régionales, notamment européennes. Leur croissance a permis d'envisager deux colloques mondiaux (*ABS World Conferences* en 2014 et 2018). Le premier est l'œuvre du centre des chercheurs du Laboratoire VERA de l'UEF (Joensuu, Finlande), et notamment I. Liikanen, J. Scott et J. Laine, dont la capacité d'animation de la recherche dans le domaine a été consacrée par de très nombreux projets européens, toujours avec le souci d'ouvrir ces financements aux pays émergents (espaces post-soviétiques notamment, cf. Laine *et al.* 2019) et, plus récemment, des « Suds ». Les frontières africaines font ainsi l'objet d'un profond renouveau analytique. La recherche en sciences sociales dans ce domaine s'ouvre également aux humanités, aux arts et aux études sur la performance, dans le souci d'une compréhension plus ouverte de la notion même de frontière.

Si la connaissance sur les frontières du monde progresse, avec des réseaux dédiés (ABORNE pour l'Afrique par exemple), le cadre épistémologique demeure très uniforme. La notion récente de « borderscape » est une tentative pour le transformer (Brambilla 2014). Elle s'inspire des écrits de l'anthropologue A. Appadurai (2001) qui décrit la mondialisation en termes de flux qui s'entremêlent, appelés *scapes* en anglais et contient la contradiction entre une géographie construite sur l'analyse des territoires et celle qui lui préférerait une analyse des réseaux traversant les frontières (Popescu, 2011). L'heure est aujourd'hui, comme le suggère A. Mbembe, à un renouvellement profond de la pensée des frontières, à partir de leur porosité et non plus de leur linéarité et frontalité westphalienne (Mbembe, 2020). Les *border studies* sont prêtes à ce tournant postcolonial qu'elles n'ont pas encore vraiment franchi.

Conclusion

Les évolutions récentes offrent donc la possibilité de réfléchir sur la base d'une multiplication désormais planétaire des analyses d'espaces frontaliers qui permettent à certains d'esquisser des propositions de cette « théorie de la frontière » tant réclamée par la communauté dans le domaine (Nail, 2016). Elles font apparaître à la fois une uniformisation de certaines problématiques (sécurité, migration, coopération) et les limites d'un appareil conceptuel fabriqué à partir des réalités occidentales dont le vocabulaire reste à enrichir.

Depuis près d'un siècle et demi d'ouvrages sur les frontières, on voit deux perspectives s'opposer. « L'une est réaliste, elle présente la frontière comme un phénomène, l'expression de "faits de la vie" (Kristof, 1959), l'autre est critique, elle considère la frontière étatique comme la limite d'une entité politique parmi d'autres, puis cherche à comprendre pourquoi cette dernière a pris autant d'ascendant sur les autres formes de structures spatiales (Mezzadra et Nelson, 2013). » (Amilhat Szary, *ibid.*). Il est essentiel aujourd'hui pour les chercheur-es en *border studies* de prendre acte de leur héritage pour

mieux prendre position et, à partir de là, envisager l'avenir de manière globale sans être globalisante, ce qui serait un comble pour parler de frontières.

BIBLIOGRAPHIE

- AMILHAT SZARY A.-L., (2020), *Géopolitique des frontières. Découper la terre, imposer une vision du monde*, Paris, Le Cavalier Bleu.
- FOUCHER M., (1991 [1988]), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard.
- JOHNSON C., REECE J., PAASIA A., AMOORE L., MOUNTZ A., SALTER M., RUMFORD C., (2011), «Interventions on rethinking “the border” in border studies», *Political Geography*, vol. 30, p. 61-69.
- PARKER N., VAUGHAN-WILLIAMS N., (2012), «Critical border studies, broadening and deepening the “lines in the sand” agenda», *Geopolitics*, vol. 17, p. 727-733.
- WASTL-WALTER D. (dir.), (2012), *Companion to Border Studies*, Farnham, Ashgate.
- WILSON, T. M., DONNAN H. (dir.), (2012), *A Companion to Border Studies*, New York, Wiley-Blackwell.